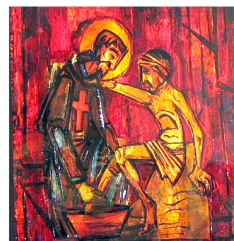


Prière pour les vacances

Aide-nous, Seigneur,
à donner à nos corps un repos suffisant,
à nos esprits le calme et la paix.
Garde nos âmes et nos cœurs
largement ouverts à tous nos frères et sœurs.
Garde nos pas, Seigneur,
afin que sur la route, à la mer, en montagne,
nous soyons gardés de tout danger.
Éclaire-nous, Seigneur,
que nous soyons capables d'accueil
et plus enclins à chercher ce qui unit
que ce qui divise.
Donne à ceux qui ne partent pas
un peu de repos
dont tu nous gratifies si largement.
Et ramène-nous au sein de la communauté
plus dispos et plus vaillants
à travailler dans l'Amour.

Paroisse Saint-Joseph-de-Soulanges
Diocèse de Valleyfield, Québec, Canada



N° 133

Juillet Août
2013



Bulletin de la Famille Camillienne de France



Sommaire

Editorial	p. 1
Le Père Thierry poursuit son chemin	p. 2
Oui a l'amour Lourdes et moi	p. 5
Lourdes une porte de la foi	p. 7
Les raisons de la douleur	p. 11
Spécial jubilé	p. 5
Prière - Prière pour les vacances	C. IV

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (6 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Septembre - Octobre 2013

Comité de Rédaction

P. Michel Riquet, Simone Bonifaci, Marie-Christine Brocherieux,
Pierre et Christel Delaunay, Christian Letourneur, Manga Nana Augustine.

Maquette Mathieu Lasne - Christian Letourneur

En effet, son rêve était que sa congrégation « la petite plante » devienne un grand arbre. « Que n'ai-je cent bras pour soulager tant de misères ! » soupirait-il. Aujourd'hui, il nous faut trouver des moyens de continuer son œuvre. Il y a plusieurs branches à la Grande Famille Camillienne qui rassemble plus de 7 000 personnes : 1 100 religieux, 2 000 religieuses, un institut séculier et 4 000 laïcs engagés. Ceux-ci, après avoir eu une formation, ont adopté la spiritualité camillienne, comme leur façon de vivre les promesses de leur baptême. Puis, il y a également une belle réalité que sont les collaborateurs proches, les volontaires et les sympathisants...

Ces dernières années, 2 religieux et 2 religieuses de cette Grande Famille Camillienne Camilliennes ont été béatifiés par le pape Jean Paul II : Mère Joséphine Vannini (1994), Mère Marie-Dominique Brun Barbantini (1995), P. Henri Rebuschini (1997), P. Louis Tezza (2001) et le procès de béatification du toujours jeune Nicolas d'Onofrio, parti à l'âge de 21 ans, est en cours.

Pour plus d'informations, visitez le site officiel cité plus haut : www.camillodelellis.org, mais aussi les deux sites suivants :

www.camilliens.fr

famille.camillienne.free.fr



Les reliques



Dès la reconnaissance canonique des reliques, le 14 mai 2012, date de la clôture officielle de l'enquête et de la pose des sceaux sur l'urne qui contient le cœur de st Camille, celui-ci a commencé à pérégriner, par hélicoptère ou

par avion, depuis la Maison Générale de Rome, jusqu'à Bucchianico, Vérone, Manfredonia, Brésil, Allemagne, Autriche, Vietnam, Thaïlande, Philippines, Turin...



Ces moments de grands rassemblements de dévotion populaire et de belles célébrations, que l'on peut visionner sur le site, donnent aussi l'occasion d'émissions de télévision qui peuvent diffuser un reportage ou aussi un beau film de 5'29 : « Un mondo di carità », fait pour l'occasion par le bureau de communication du site. On peut le visionner gratuitement sur Youtube. Cela contribue grandement à faire connaître à un public large la vie, l'œuvre et la spiritualité de saint Camille de Lellis.

EDITORIAL

Chers amis,

Fréquence 16, le journal de l'hôpital Saint Camille de Bry-sur-Marne a fait paraître en juin 2013 - merci à la rédaction de nous permettre de le présenter - un article à propos du Père Thierry de Rodellec qui va « poursuivre son chemin » ailleurs. La Famille Camillienne lui présente ses vœux de « bon vent » dans cette aventure et reste reconnaissante des encouragements reçus pendant ces neuf années où le Père Thierry a été Supérieur Provincial.

Les photos de Lourdes ci-dessous nous montrent la violence des éléments naturels qui ont dévasté dernièrement le sud-ouest de la France. Courageusement, les habitants se sont montrés solidaires pour que la ville et le Sanctuaire retrouvent leur aspect. De partout, nous avons été touchés d'entendre à nouveau les prières des pèlerins par les ondes de la radio et de la télévision KTO.



D'autres villes, villages, régions de France ont aussi été dans la tourmente d'intempéries inhabituelles. Nous pensons aux personnes qui ont perdu beaucoup dans ces moments. Autour de nous, d'autres sont dans l'épreuve de la maladie, du handicap, de la vieillesse, de l'isolement. Un article « Les raisons de la douleur » pourra peut-être les soutenir et les aider à trouver un chemin vers un apaisement. Lourdes fait souvent partie de nos témoignages car plusieurs d'entre nous sont hospitaliers(ères) ; c'est donc encore le cas, dans ces pages, après nos pèlerinages diocésains annuels.

Pour terminer, ce numéro se veut festif avec un « spécial jubilé » qui va durer du 14 juillet 2013 au 14 juillet 2014.

Bon été à tous,

Marie-Christine Brocherieux
Présidente

Le Père Thierry poursuit son chemin.

Propos recueillis par Mathieu Lasne



L'Ordre religieux des Camilliens, qui compte 1200 religieux à travers 49 pays dans le monde, est structuré en 16 Provinces.

La France est l'une de ces Provinces autonomes pour laquelle le Père Thierry de Rodellec du Porzic a été élu Provincial, pour la première fois en 2004, par le Supérieur Général basé à Rome.

L'Ordre des Camilliens est de droit pontifical. Il est établi à Rome également du fait que Saint Camille y a vécu sa réforme hospitalière et y est mort le 14 juillet 1614.

Entré dans l'Ordre des Camilliens en 1992, le Père Thierry attache une grande importance à la vie de Saint Camille, serviteur des malades, grand réformateur auprès des hôpitaux et des malades.

A l'époque, les malades étaient accueillis et soignés uniquement après avoir été confessés. C'est Saint Camille qui le premier engagea les soins avant de s'occuper de l'âme des patients.

Provincial donc, depuis 2004, le mandat du Père Thierry a été renouvelé 3 fois. Dans sa fonction, le Père Thierry animait la Province, veillait aux personnes et aux biens matériels (patrimoniaux notamment en participant aux Conseils d'Administration des structures fondées par la Province) et, s'assurait du bon fonctionnement des structures dans le respect de l'esprit de Saint Camille.

Déjà depuis plus d'un an, un site, entièrement dédié à la préparation et au déroulement de ce centenaire, a été créé :

www.camillodelellis.org

Il est produit en six langues : italien, anglais, allemand, espagnol, portugais, français. Ce site a également ses adresses Youtube, Facebook, Twitter. On peut aussi recevoir la Newsletter sur son iPhone avec l'application icamilliani



Sur le site, on peut lire ou entendre les messages du père général, Renato Salvatore, regarder la galerie de photos, historiques ou actuelles, visionner de courtes interviews vidéos dont le thème est « En attendant le IVe Centenaire », se tenir au courant des rénovations, comme celle du Musée des Camilliens à Rome et du Cubiculum (chambre où est mort st Camille), de la restructuration des Archives, de l'agenda. On peut aussi écouter de la musique des camilliens de partout dans le monde.



Des idées d'itinéraires dans Rome sont proposées mais aussi des exemples de pèlerinages de Rome-Bucchianico à pied, ou encore sur les lieux de la naissance de saint Camille, de sa conversion et de son inlassable service aux malades : Bucchianico - Vallée de l'Enfer - Rome.



Spécial Jubilé



Ce 14 juillet 2013, commence une Année Jubilaire pour l'Ordre des Serviteurs des Malades pour fêter les 400 ans de la mort de saint Camille de Lellis. L'ouverture officielle se fera à Bucchianico, ville natale du saint.

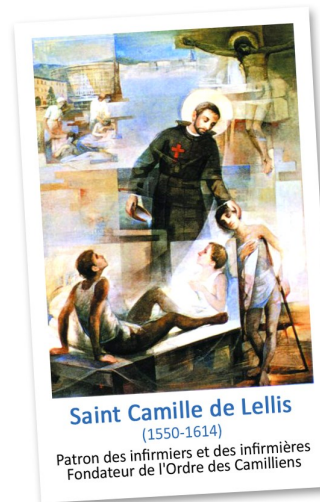
L'idée est de célébrer "les merveilles opérées par Dieu sur notre Fondateur, l'inondant de sa miséricorde, le faisant mûrir par l'expérience de la souffrance et l'appelant à témoigner de l'amour miséricordieux du Christ envers les malades ainsi qu'à enseigner aux autres comment les servir, au moyen de la fondation d'un ordre religieux." Les célébrations de l'Année Jubilaire se concluront à Rome, le 14 juillet 2014, lieu de son entrée dans la Vie.

La Province de France compte 24 religieux répartis sur différentes zones géographiques:

- L'hôpital Saint-Camille créé en 1936 (donné à l'Association Hôpital Saint-Camille en 1975) à Bry-sur-Marne
- Un EHPAD (Etablissement d'Hébergement de Personnes Agées Dépendantes) à Arras, Pas de Calais
- Un Institut Médico-Educatif à Velaine en Haye près de Nancy
- Un EHPAD à Lyon
- Un Centre de soins et de réadaptation pour personnes toxicomanes dans la Drôme
- Une Maison d'accueil à Théoule sur Mer
- Et enfin un Centre de santé au Bénin à Davougou

Elu le 17 mai 2013, c'est désormais le Père André PERNET, fondateur du Centre de soins et de réadaptation pour personnes toxicomanes dans la Drôme, qui succède au Père Thierry dans la fonction de Provincial.

Redevenu «simple religieux», le Père Thierry mettra son engagement au service des malades mentaux des Centres de l'Association Saint Camille de Lellis au Bénin dès le mois d'Octobre 2013. Il sera rattaché à la Communauté de Davougou où la Province de France gère un Centre de santé qui comprend plusieurs structures dont un hôpital de brousse, un centre anti-lèpre, un centre anti-ulcère de BURULI, un centre de grands brûlés et dermatoses graves et enfin un centre de promotion féminine accueillant des jeunes femmes ou jeunes filles lépreuses, ou



présentant un handicap, pour les former à la couture et leur éviter un mariage forcé.

Revenant sur le visage de l'hôpital Saint-Camille qu'il a vu évoluer sous la gouvernance de trois directeurs différents, il nous parle d'un hôpital qui reste «» malgré le turn-over très important, certainement généré par les politiques de gestion externes telles que l'application des 35h. Le profil du personnel a également énormément changé passant à une bien plus grande diversité. Mais ces variables n'ont pas changé l'âme de l'hôpital, son côté humain qui lui est propre.

Si le Père Thierry devait nous adresser un message, il nous demanderait de nous arrêter et de nous questionner sur notre appartenance à cette Institution. Nous découvririons que nous ne sommes pas ici, ici à Saint-Camille, par hasard. Selon lui, travailler dans le domaine du soin quelle que soit notre fonction est forcément une vocation.

Interrogeons-nous, la réponse à cette question nous amènera certainement à identifier les valeurs qui nous rassemblent et qui ont conduit en 1936 à la fondation de notre établissement.

Quels vœux nous adresse-t-il? Il souhaite que l'hôpital soit non pas humanisé mais «divinisé», dans le sens d'amener la dignité de l'Homme à sa plus haute expression. Accepter sa fragilité, et la nôtre et faire émerger de lui, malade vulnérable, sa meilleure dignité!

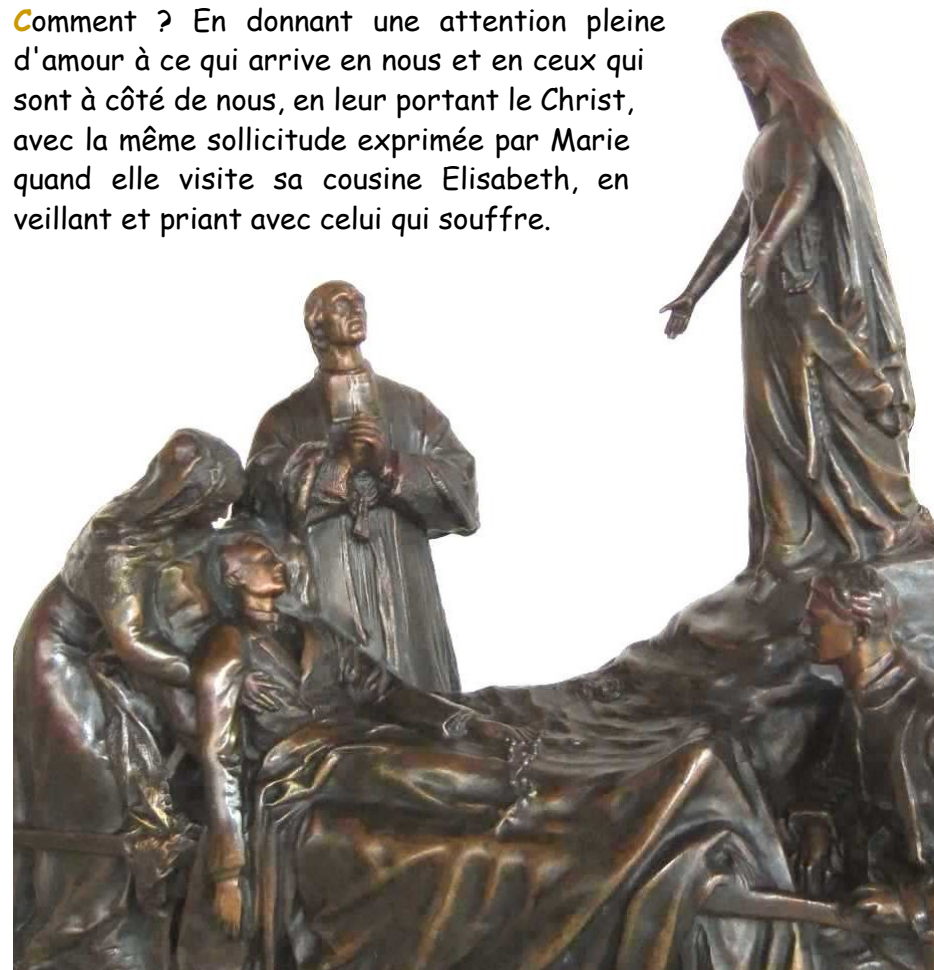
Père Thierry, partez en paix, nous continuerons à veiller et soigner les malades.



brille de reflets de lumière, de la lumière qu'elle reçoit du Fils ; le titre qui lui est attribué rappelle, en effet, l'amour miséricordieux de Jésus.

Marie nous indique un chemin ; elle nous dit qu'il nous est possible de grandir dans l'amour et donc dans la possibilité d'être nous-mêmes des "guéris" et des "guérisseurs blessés", c'est-à-dire capables de comprendre la douleur de l'autre à partir de la nôtre. Nous aussi, nous sommes appelés à être "santé des malades".

Comment ? En donnant une attention pleine d'amour à ce qui arrive en nous et en ceux qui sont à côté de nous, en leur portant le Christ, avec la même sollicitude exprimée par Marie quand elle visite sa cousine Elisabeth, en veillant et priant avec celui qui souffre.



« Salus Infirmorum » édifié en 1912 par le sculpteur Jules Déchin. À Lourdes



nous contribuons à cette trahison par notre péché, par le mal que nous faisons et par le bien que nous n'accomplissons pas, comme nous le rappelle aussi l'apôtre Paul.

Notre frère "Judas", comme l'a appelé Dom Primo Mazzolari, dans son essai très célèbre, est en nous et à côté de nous, car nous aussi, traîtres possibles, nous éprouvons la douleur de la trahison de celui qui nous est proche.

L'autre grande douleur de l'âme, c'est le reniement. Ici, l'attention du conférencier ne pouvait qu'être pour Pierre, qui, tout en ayant courageusement déclaré sa totale solidarité au Maître capturé et emmené vers une mort certaine, au moment juste (où il ne fallait pas), nie d'être disciple, peut-être par peur.

Quelle est la différence entre Judas et Pierre ? Le désespoir du premier (peut-être que les évangiles ne sont pas explicites), et le regret, signe d'espérance, chez l'autre. Pierre ne doute pas de la miséricorde de celui qui a renié ; ses larmes implorent cette miséricorde. Et elles l'obtiennent. C'est dans l'amour que fond la douleur, même celle brûlante de l'âme ; c'est dans le pardon - difficile et sublime art - que le mal est effacé.

Marie, Santé des Malades

Pour conclure ces réflexions, entrecoupées par des remontées des groupes de partage, par les quarante participants à cette rencontre, le père Angelo Brusco a parlé de la figure de Marie, santé des malades.

Le titre "*salus infirmorum*" que la tradition attribue à Marie est en référence au titre "Médecin des âmes et des corps". La Vierge

OUI à l'Amour Lourdes et moi

Manga Nana Augustine



En 2001, j'ai des crises de rhumatisme qui s'aggravent et qui touchent à la fois la colonne vertébrale, les genoux, les poignets, mon épaule... au point que j'ai des infiltrations et que je dois porter une attelle et un corset.

En mars 2003, je suis opérée des deux pieds, et donc je marchais difficilement.

En avril 2003, le père Michel Riquet, camillien, accompagnateur de la famille spirituelle à laquelle j'appartiens de par mon engagement, m'en a donné l'information : je suis du nombre des pèlerins malades que l'ABIIF (Association des Brancardiers et Infirmiers d'Ile-de-France) accompagne à Lourdes.

Je marchais avec des cannes, je portais des chaussures orthopédiques à appui talonnier ; de ce fait, je connais les voitures bleues du sanctuaire de Lourdes pour les avoir pratiquées.

Pendant ce pèlerinage, j'ai admiré le dévouement de tous, en particulier des jeunes filles qui servaient au réfectoire.

Cette admiration m'a fait dire au Seigneur : « Si je guéris, j'accompagnerais les personnes malades à Lourdes, je serai membre de l'ABIIF. »

Et j'ai été exaucée si bien que l'année suivante, en 2004, je suis partie en pèlerinage à Lourdes avec l'ABIIF, comme infirmière responsable de 16 personnes malades de la salle BB3. J'étais encadrée par de formidables chefs de salle, Laetitia et aussi Thierry.

Depuis cette année 2004, j'ai fait le pèlerinage avec l'ABIIF jusqu'en 2009.

Oui, j'ai été exaucée au point qu'en 2009, j'ai fait d'un trait le chemin de Saint Jacques de Compostelle.

En 2010 et 2012, j'ai changé de pèlerinage pour aller avec le diocèse de Créteil, débutant avec eux et avec d'autres malades.

Je suis dans la reconnaissance du bien que Dieu a mis en moi c'est pourquoi, le 15 octobre 2012, encouragée par quelques personnes de l'ABIIF, convaincue de la nécessité de l'engagement et surtout, accompagnée de la petite sainte Bernadette et de Notre-Dame de Lourdes, j'ai demandé à m'engager dans l'association. Persuadée qu'au sein de l'ABIIF, la Vierge Immaculée m'aidera à faire un pas de plus vers son Fils.

2013, je reviens à Lourdes avec L'ABIIF.

dans le fils de Marie : "Ta foi t'a sauvé" est, en effet, l'expression avec laquelle Jésus congédie souvent celui qui s'est adressé à lui pour retrouver la santé.

Pour répondre au jeune qui Lui demande qui est son prochain, Jésus l'implique dans la parabole dite du "bon samaritain" dans laquelle Lui-même s'identifie à la figure de l'homme qui, seul, se penche sur le pèlerin blessé.

Ceci nous dit comment seulement la foi en un Dieu riche de miséricorde sauve l'homme de l'abîme de la douleur et donne l'espérance. Paradoxalement, c'est le comble de la douleur éprouvée par Jésus de Nazareth, la passion et la mort sur une croix - le maximum de l'injustice infligée au Juste - c'est cela qui donne sens aussi au mal et à nos douleurs. Et c'est cela qui nous implique pour notre bien, dans la résurrection : le Ressuscité est la victoire définitive sur le mal et sur la mort.

Le Ressuscité est promesse de résurrection aussi pour nous ; cela vaut la peine de souligner que le Ressuscité n'est pas un esprit évanescent, mais un corps glorieux, qui ne refuse pas de partager avec ses disciples un peu de pain et de poisson, comme cela est dit dans le récit évangélique des apparitions.

Les deux grandes "douleurs de l'âme"

Toujours à partir de la figure du Fils de Dieu, Mgr. Buzzi a touché deux des plus grandes douleurs qu'on puisse éprouver dans son âme : la trahison et le reniement de quelqu'un qui nous est cher. Jésus a éprouvé, au plus profond de lui, ces deux sentiments dévastateurs.

Il est trahi par l'un des siens, par un qu'Il avait lui-même choisi pour le suivre : Judas Iscariote. La figure de Judas est certainement inquiétante à voir comment elle nous est présentée par les évangélistes. Et, en chacun de nous, si nous avons le courage de nous examiner en vérité, habite un peu de Judas : nous aussi,

Seigneur, nous sommes à Toi.

Merci pour tes grâces sans cesse renouvelées.

Mgr. Buzzi a commencé son intervention en partant de la douleur humaine dans ses différentes expressions : *physique*, la plus immédiate à être perçue et parfois la plus déroutante ; *psychique*, potentiellement destructrice, dont les causes sont multiples et parfois difficilement perceptibles. Il vous vient une douleur, peu apparente mais qui vous touche en profondeur et qui vous laisse des traces indélébiles : c'est *la douleur de l'âme* qui, comme cause principale, est de se rendre compte d'un manque d'amour de la part de votre entourage ou de ceux qui vous tiennent à cœur.



Comment Jésus se comporte-t-il face au mystère du mal et de la souffrance causés ? Jésus ne supprime pas la douleur ; il ne la supprime pas de l'expérience humaine, comme peut-être nous aurions pu le souhaiter : cet éclat aurait suffi à Son entreprise... Jésus affronte la douleur, la regarde en face, la traverse et se laisse traverser, en donnant, de cette façon, une "raison" au mal et à la douleur.

Les Evangiles nous parlent d'un Jésus médecin, qui passe en guérissant les malades, atteints soit dans leur corps, soit dans leur psychisme. Il est celui qui rend la vue aux aveugles, qui chasse les démons et qui ressuscite les morts ; il touche et il se laisse toucher par celui qui est malade. Le malade est guéri pas sa foi

LOURDES, Une porte de la foi

Pèlerinage du 12 au 18 mai 2013, avec le diocèse de Savoie

Marie-Christine Brocherieux

Comme chaque année, les pèlerins, malades ou valides sont en gare de Chambéry, le 12 mai à 19 h. Un train spécial, le « train blanc », est facilement accessible et on aperçoit un bon nombre d'hospitaliers (ères) affairés, reconnaissables par leur blouse blanche et leur foulard bleu, avec l'écusson de la Savoie.

L'ambiance est déjà sympathique : tous se saluent amicalement. Cela met en confiance les nouveaux qui pourraient avoir une petite appréhension, car on ne voit que sourires et gentillesse de leur part. Il en est de même avec les pèlerins valides. Certains des pèlerins viennent d'autres villes de la Savoie et ont déjà fait un bon périple depuis Bourg-Saint-Maurice, ou Saint-Jean-de-Maurienne. Personnellement, je suis hospitalière et j'accompagne plusieurs personnes. Montent dans ce train également 80 collégiens, avec leurs accompagnateurs pour vivre ce pèlerinage avec nous.

C'est le directeur des pèlerinages, Pierre Berthier, qui nous salue et qui donne des nouvelles de notre évêque, Mgr Philippe Ballot, qui est déjà sur place, car il vient de participer à « Diaconia 2013 » dans les





jours qui précèdent. Il sera à 8 h, à l'arrivée du train pour nous accueillir.

A la gare de Lourdes, tout est prêt, les bus sont là pour que chacun, avec son bagage, puisse rejoindre rapidement sa chambre, soit à l'hôtel, soit à l'Accueil Saint Frai, où sont logées les personnes aidées.

Chaque jour, un thème nous aide à approfondir notre foi :

Lundi : **Je crois au Père**

Mardi : **Je crois au Saint-Esprit**

Mercredi : **Je crois en Jésus-Christ**

Jeudi : **Je crois en l'Eglise**

Vendredi : **Je crois en la Résurrection.**

Les célébrations sont belles et touchent le cœur et l'âme. Les plus émouvantes sont la messe à la Grotte de Massabielle, la messe internationale à la basilique souterraine, la messe d'envoi, les témoignages, la matinée animée par les hospitalier(ères) et par les collégiens.

Beaucoup de prière, de joie et de fraternité qui font du bien à tous. « Quand on revient de Lourdes, dit une des personnes accompagnées, on a qu'une envie, c'est d'y retourner l'année prochaine. »



Les "raisons" de la douleur

Marisa Sfondrini

La douleur et le mal qu'elle procure sont les grands « mystères » de la vie humaine. En sonder les causes et les effets sont une entreprise difficile : il faut y impliquer Jésus Christ.

C'est peut-être le meilleur moyen de « donner une raison » à ce que la raison humaine a toujours tenté de réfuter en cherchant une explication impossible.

« La douleur en Jésus et la douleur en l'homme », ou « Jésus et nous dans la souffrance ». Cela a été le thème affronté par Mgr. Franco Buzzi, Préfet de la Bibliothèque Ambrosienne, l'une des plus illustres institutions ambrosiennes liée à l'Eglise, dans "Le temps de l'Esprit-Saint" (19-21 octobre 2012), organisé à Mottinello, sur la splendide corniche de la Villa Comello, par la Famille Camillienne Laïque de la Province Lombardo-Vénitienne.

Un thème inaccessible mais riche de fascination

Assurément, le terme d'"inaccessible" s'adapte bien au thème choisi, affronté par le Conférencier aux amis de la FCL. La douleur est un "abîme" au bord duquel nous sommes tous, à tout moment de notre vie.

